

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

LXIX (1994)

Fasc. 137

EXTRAIT



FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
EGYPTOLOGISCHE STICHTING KONINGIN ELISABETH

BRUXELLES

BRUSSEL

Un affranchi trop discret?

À propos des lignes 13-19 du *P. Matr. Daris 2*

Le *P. Matr. Daris 2* (Oxyrhynchos, 181/182) contient la copie, malheureusement amputée de sa fin, d'un acte de cession d'un lopin de terre passé sous seing privé (le texte s'étend de la l. 13 à la l. 43, où le papyrus se termine sur une cassure). La cessionnaire, Ptoléma fille de Ptoléma, est une femme de Péla (cf. ll. 2, 11 et 15), un village situé dans la toparchie occidentale de l'Oxyrhynchite. Pour effectuer la transaction, Ptoléma est placée sous la tutelle de son mari, Agathémeros, un affranchi d'Apollonios, fils de Sosibios, d'Oxyrhynchos (cf. ll. 3-4 et 16-17). Si, selon toute vraisemblance, cette dernière localité est celle de l'ἰδία d'Agathémeros, on observera que les époux n'ont pas le même domicile légal. Mais je n'insiste pas sur cette constatation⁽¹⁾, car c'est au cédant que je souhaite consacrer cette courte note.

Les lignes 13-19 du papyrus, qui constituent le début du chirographe de cession, se présentent comme suit:

Σαραπίων Σαραπᾶτος ἀπελευθέρου Ἀπολλωναρίου μητρὸς Θερμουθίου | ἐπικεκλημένης Σαραπιάδος ἀπελευθέρας Σινθώνιος ἀπ' Ὀξυρύγχων | πόλεως Πτολέμα χρηματιζούση μητρὸς Πτολέμας ἀπὸ Πέλα μετὰ κυρίου | --- χαίρειν. [Ὅμο]λογῶ παρακεχωρηκέναι σοι τὰς ὑπαρχούσας μοι πρότερον τῆς γε[νο]μένης μοι πατρωνίσσης Σινθώνιος | --- ἀρούρας κτλ.

Sarapion, le cédant, a pour père Sarapas, l'affranchi d'une certaine Apollonarien. Sa mère est Thermouthion surnommée Sarapias qui, elle aussi, a été affranchie par une femme, Sinthonis⁽²⁾. Né de parents affranchis, Sarapion se considère comme un ingénu et l'indique sans

(1) Sur les problèmes liés à l'ἰδία, voyez, par exemple, H. BRAUNERT, «Ἰδία. Studien zur Bevölkerungsgeschichte des ptolemäischen und römischen Ägypten», *JJP* 9-10 (1955-1956), pp. 211-328.

(2) Des fils et des filles d'affranchis ou d'affranchies sont attestés dans d'autres papyrus. Citons par exemple: *P. Achmim* 9, fgt 2, l. 210, Σενπετεήσιο(ς) Ψανσ(νώτος) ἀπ[ε]λ(ευθέρου) [---], «Senpetéësis, fille de Psansnos, affranchi de ---»; *P. Berl.*

ambages par sa filiation⁽³⁾. Mais, lorsqu'il déclare l'origine de ses droits sur le bien qu'il cède, il écrit: «les aroures qui m'appartiennent, auparavant (propriété) de Sinthonis, mon ex-patronne». Le mot πατρώνισσα est rare dans les papyrus, mais, tout comme dans les inscriptions, il y désigne sans conteste la *patrona* des textes latins c'est-à-dire l'ancienne maîtresse d'un esclave affranchi qui conserve des droits sur lui⁽⁴⁾. Ainsi, Sarapion est-il lui aussi un affranchi de Sinthonis. Comme ses parents, il aurait donc pu, — sinon dû, — se nommer Σαραπίων ἀπελεύθερος Σινθώνιος plutôt que Σαραπίων Σαραπᾶτος --- μητρός Θερμουθίου⁽⁵⁾. Il ne l'a pas fait, préférant insister sur sa filiation d'homme libre plutôt que sur les

Frisk 1, col. 23, l. 16 = *SB* V 7515, l. 522, Δίδυμο(ς) Δίου ἀπ[ε]λ(ευθέρου) Διδύμου Ἀρίου, «Didymos, fils de Dios, affranchi de Didymos, fils d'Arios»; *P. Lond.* II 208a, p. 67 = *CPGr* II 35, ll. 3-6, Ἡρώνας τοῦ Πετεσοῦχου τοῦ Ὀνησίμου μητρός Ἑλένης ἀπελ[υ]θ(έρας)] Ἡρώνας τοῦ Ἀφροδείσιου, «Héron, fils de Pétésouchos, petit-fils d'Onésimos, et d'Hélène, affranchie d'Héron, fils d'Aphrodisios»; *P. Tebt.* II 322 = *Sel. Pap.* II 322, l. 20, Ἡράκλειαν Κρονίωνος ἀπελ(ευθέρου) Διδύμου Ἡρώνας, «Héracléia, fille de Cronion, affranchi de Didymos, fils d'Héron». Sur l'interprétation de la nomenclature de ces affranchis, cf. R.S. BAGNALL, «Freedmen and Freedwomen with Fathers?», *JJP* 21 (1991), pp. 7-8.

(3) C'est de même sans détours que l'un des plus célèbres fils d'affranchi, le poète Horace, déclare le statut de son père (*Satires* I, 6, 89-92).

(4) Cf. LSJ, s.v. — En plus de celle du *P. Matr. Davis* 2, je relève deux attestations papyrologiques seulement: *P. Oxy.* III 478 (Oxyrhynchos, 132), l. 27 et *P. Diog.* 6 (Arsinoïte, 142), l. 17. — Exemples épigraphiques: *IGUR* II 598 et 1645; *I. Eph.* V 1562; *Bull. ép.* 1953, 194 (p. 175) (Bithynion-Claudiopolis). Dans les inscriptions, le terme πάτρων/πατρώνισσα désigne très souvent le patron ou la patronne d'une collectivité. Voyez par exemple *Index du Bulletin épigraphique de J. et L. Robert. 1938-1965. Première partie. Les mots grecs* (Paris, 1972), p. 143 et *Index du Bulletin épigraphique 1974-1977* (Paris, 1983), p. 101. En ce qui concerne les œuvres littéraires, le dépouillement électronique du *TLG* (CD ROM # D, University of California, 1992) mène à une constatation identique.

(5) Dans le monde d'expression grecque, la nomenclature de l'affranchi se compose de son nom suivi du nom du patron au génitif et d'ἀπελεύθερος, cf. A. CALDERINI, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia* (Milan, 1908), p. 311. Mais la règle est loin d'être toujours respectée. Ainsi, une tendance à laisser tomber le mot ἀπελεύθερος se fait jour dès le IV^e s. av. n.è. (*ibid.*, pp. 311 et 312-314). Dans le monde de langue latine, la nomenclature de l'affranchi se présente de manière identique: son nom (les *tria nomina* s'il est l'affranchi d'un citoyen) est suivi de la mention au génitif du nom de celui qui l'a affranchi et du terme *libertus*, cf. R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd. (Paris, 1914), p. 82; G. VITUCCI, «Libertus», *Diz. ep.* IV (Rome, 1958), col. 916. L'épigraphie de la fin de la République romaine révèle que la règle onomastique est plutôt bien respectée dans les inscriptions latines, mais qu'elle devenait l'exception dans les inscriptions en langue grecque, cf. G. FABRE, *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine* = *Collection de l'École française de Rome*, 50 (Rome, 1981), pp. 114-121 (inscriptions grecques, p. 115, n. 201). Selon H. CHANTRAINE, *Freigelassene und Sklaven im Dienst der römischen Kaiser. Studien zu ihrer Nomenklatur* = *Forschungen zur antiken Sklaverei*, I (Wiesbaden, 1967), pp. 166-170, cette constatation est confirmée pour les affranchis impériaux. Je nuancerais toutefois quelque peu son affirmation en

rapports qui l'unissaient à son ancienne propriétaire. La démarche n'étonne guère, car Sarapion ne serait pas le premier affranchi qui tenterait d'occulter ses origines serviles⁽⁶⁾. Toutefois, l'obligation qui lui était faite de prouver ses droits sur le bien qu'il cédait l'a amené à se trahir. *Sic transit gloria eius...*

Je risque maintenant une hypothèse sur la manière dont Sarapion a pu acquérir le lopin de terre en question. L'ancien esclave précise que Sinthonis «fut à un moment du passé sa patronne» (je donne au temps du participe aoriste γε[vo]μένης sa valeur la plus courante). On peut en conclure que, lors de la rédaction du chirographe, Sinthonis n'est plus la patronne de Sarapion. Comment cesse-t-on d'être le patron de son affranchi? Par le décès. Sinthonis est donc décédée. Voilà qui permet peut-être de mieux comprendre pourquoi Sarapion ne se désigne plus, — légalement ou non, peu importe ici, — comme l'affranchi de Sinthonis. L'occasion était bonne de profiter de la disparition de sa patronne pour laisser tomber cet aspect peu glorieux de sa vie, car un affranchi n'est jamais qu'un ancien esclave. J'insiste toutefois sur le fait qu'il s'agit là d'une hypothèse. En effet, dans la littérature latine et grecque, dans les inscriptions grecques plus que latines (cf. n. 5), dans les papyrus de l'Égypte romaine, l'existence d'un nombre considérable d'affranchis nous échappe tout simplement parce que, là où l'indication du statut n'est pas légale ou souhaitée, la nomenclature d'un affranchi est souvent la réplique de celle d'un ingénu. Aussi, lorsqu'il se désigne comme fils de Sarapas et de Thermouthion, sans avouer sa condition d'affranchi, Sarapion n'a peut-être pas un comportement différent de celui du M. Antonius Spendon du *P. Oxy.* XLVI 3273, qui, sans doute affranchi, n'indique pas le nom de son patron⁽⁷⁾ ou encore de celui du célèbre affranchi Pallas dont la nomenclature, — M. Antonius Pallas, — laisserait à peine deviner sa condition d'affranchi s'il n'était connu que par un seul papyrus égyptien⁽⁸⁾.

fonction des nombreuses inscriptions grecques dans lesquelles l'expression Σεβαστοῦ ἀπελευθερος figure, cf. G. BOULVERT, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif* = *Biblioteca di Labeo*, IV (Naples, 1970), *passim*. — Notons par ailleurs qu'il n'est peut-être pas licite de comparer les pratiques relevées dans des inscriptions destinées à être vues de tous et dans des papyrus à usage privé comme l'est le chirographe de cession reproduit dans le *P. Matr. Daris* 2.

(6) Un exemple célèbre de ce comportement se trouve dans MARTIAL, *Épigrammes* II, 29.

(7) Cf. J.A. STRAUS, «Notes sur quelques papyrus concernant l'esclavage dans l'Égypte romaine», *ZPE* 32 (1978), p. 261.

(8) Il est évident que, si l'on ne disposait que du *P. Mich.* inv. 876 verso, I (A.E. HANSON, *Atti del XVII Congresso internazionale di papirologia*, Naples, 1984, p. 1116) pour

Revenons à l'acquisition du terrain par Sarapion. Les biens que les affranchis tiennent de leurs anciens maîtres leur sont souvent attribués, en plus de la liberté, par testament⁽⁹⁾. Le lopin de terrain que Sarapion cède à Ptoléma lui a donc très vraisemblablement été légué par Sinthonis. Mais je n'exclus pas que celle-ci ait fait une donation entre vifs en faveur de son ancien esclave. En effet, si l'on accepte mon interprétation des mots τῆς γε[νο]μένης μοι πατρωνίσσης Σινθώνιος, on peut comprendre que Sinthonis a été la patronne de Sarapion avant de mourir. Enfin, il faut aussi envisager l'hypothèse, moins probable cependant, que Sarapion ait acheté le terrain à sa patronne.

Le *P. Matr. Daris* 2 apporte aussi quelques éléments sur la vie affective et sexuelle des esclaves⁽¹⁰⁾. Fait rarissime, il nous donne le nom et le statut du père d'un esclave. Sarapas, le père de Sarapion, est désigné comme ἀπελεύθερος. Malheureusement il n'est pas possible de déterminer s'il était déjà libre ou toujours esclave lors de la conception de son fils. La mère de Sarapion est elle aussi une affranchie. Mais on peut préciser son statut au moment de la naissance de son enfant. En effet, puisque Sarapion est de naissance servile, il est évident que sa mère était toujours esclave quand il est né. En effet, sauf quelques rares exceptions, l'enfant d'une esclave est toujours esclave⁽¹¹⁾. Sarapion est donc le fils soit d'un père et

déterminer le statut de Pallas, le doute serait permis. Cette synopsis de la laographie due à Philadelphie pour la 11^e année de Claude (50/51) présente en effet le passage suivant (ll. 14-15): (ousia de) Μάρκο(υ) Ἀντωνίου Πάλλα(ντος) β Τιβερίου Κλαυδί[ο(υ)] Ναρκ(ίσσου) δ | Εὐόδο(υ) Θεοῦ Σεβα(στοῦ) ἀπελ(ευθέρου) δ ---. S'il n'existait pas d'autres témoignages, littéraires et épigraphiques, relatifs à Pallas et Narcisse, qui oserait affirmer sur la foi du seul *P. Mich.* que Marcus Antonius Pallas et Tiberius Claudius Narcissus sont certainement des affranchis, qui plus est impériaux? — Les diverses sources relatives à Pallas se trouvent aisément dans l'étude de S.I. OOST, «The Career of M. Antonius Pallas», *AJPh* 79 (1958), pp. 113-139.

(9) Pour des exemples dans la Rome républicaine, cf. G. FABRE, *Libertus*, pp. 278-282. — Le cas de l'Égypte romaine est analysé par I. BIEŻUŃSKA-MAŁOWIST, «Les affranchis dans les papyrus de l'époque ptolémaïque et romaine», *Atti dell'XI Congresso internazionale di papirologia* (Milan, 1966), pp. 438-439; EAD., *L'esclavage dans l'Égypte gréco-romaine. Seconde partie: période romaine* = *Archiwum filologiczne*, XXXV (Varsovie, 1977), pp. 115-117; EAD., *La schiavitù nell'Egitto greco-romano* = *Biblioteca di storia antica*, 17 (Rome, 1984), pp. 258-259; J.A. STRAUS, «L'esclavage dans l'Égypte romaine», *ANRW*, II, 10, 1 (Berlin — New York, 1988), p. 897. — A. Calderini (*La manomissione*, pp. 131-135) n'aborde pas cet aspect de l'affranchissement testamentaire en Grèce.

(10) Sur la question selon les papyrus de l'Égypte romaine, cf. I. BIEŻUŃSKA-MAŁOWIST, *L'esclavage*, pp. 113-116 et 132-133; EAD., *La schiavitù*, pp. 256-258 et 271-273; J.A. STRAUS, *L'esclavage*, pp. 878-879 et 896.

(11) W.W. BUCKLAND, *The Roman Law of Slavery. The Condition of the Slave in Private Law from Augustus to Justinian* (Cambridge, 1908), pp. 397-398 et 399-401 (exceptions); O. ROBLEDA, *Il diritto degli schiavi nell'antica Roma* (Rome, 1976),

d'une mère de condition servile, soit d'un père affranchi et d'une mère esclave. Que pensaient les maîtres respectifs de Sarapas et Thermouthion de la relation entre leurs dépendants? Le fait de leur avoir accordé la liberté est-il un indice de leur agrément? Quand ont-ils affranchi les esclaves? Aussitôt après la naissance de Sarapion (et en relation avec elle) ou plus tard? Le papyrus de Madrid ne permet d'apporter aucune réponse à ces questions.

Jean A. STRAUS

pp. 22-26; E. HERRMANN-OTTO, *Ex ancilla natus. Untersuchungen zu den «hausgeborenen» Sklaven und Sklavinnen im Westen des römischen Kaiserreiches = Forschungen zur antiken Sklaverei*, XXIV (Stuttgart, 1994), pp. 21-28. — Les choses sont moins évidentes dans le monde grec, cf. W.L. WESTERMANN, *The Slave Systems of Greek and Roman Antiquity = Memoirs of the American Philosophical Society*, 40 (Philadelphie, 1955), pp. 5-6; A. BISCARDI, *Diritto greco antico* (Milan, 1982), p. 91. — Dans l'Égypte romaine, il est certain que le principe *partus matrem sequitur* est appliqué, cf. J.A. STRAUS, *L'esclavage*, pp. 851 et 853.